Titre : **31e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1561-1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Avant 1620**
Auteur : **LIEUTENANT BELENET**	Origine : **SHD** **Cote 89742**
Référence : **Imprimerie militaire H. Charles-Lavauzelle** **Paris et Limoges** **1886**	Transcripteur : **MFR** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 31e REGIMENT D'INFANTERIE

ORIGINE

C'est vers 1561 que furent créés en France les premiers régiments d'infanterie, sous la direction de **François de LORRAINE,** duc de Guise. Le nombre des régiments, très restreint à l'origine, varia dans des proportions considérables, selon les exigences de la guerre : ainsi, après avoir vu 6 régiments sous **Henri IV**, et 12 au commencement du règne de **Louis XIII,** nous en trouvons 139 en 1643 et 72 seulement en 1672, pour arriver au chiffre de 280 pendant les guerres que soutint la France au commencement du XVIII siècle. A la mort de **Louis XIV,** il restait encore 120 régiments d'infanterie.
Chaque régiment portait à l'origine le nom de son colonel ; plus tard on donna à chacun d'eux celui d'une province ; les régiments avaient également un numéro dans l'armée, d'après la date de leur commission de formation, et ils se primaient entre eux en route occasion d'après leur ancienneté. Les vieux régiments se disputèrent longtemps le poste d'honneur dans les combats, la tête des assauts et le choix des quartiers ; ils ne demandaient pas le premier rang, mais ils ne voulaient pas du second, et on vit, un jour de combat, un général qui avait qui avait mis en première ligne des régiments moins anciens, forcé de changer son rôle dans la bataille et de donner aux vieux régiments les postes les plus périlleux.

Le 1er janvier 1791, l'Assemblée nationale, supprimant le nom propre de chaque régiment, ne lui laissa que le numéro d'ordre qu'il avait à ce moment. C'est ainsi que le régiment de Castelbayard, créé le 15e vers 1610 et devenu en 1762 le régiment d'Aunis, devint, par suite de non numéro d'ordre, le 31e régiment d'infanterie après avoir, de 1610 à 1791, porté les noms suivants :

Régiment de Castelbayard, colonel **de CASTEL-BAYARD**, 1621-1632
Régiment de Montausier, colonel baron **de MONTAUSIER,** 1632-1635
Régiment d'Angoumois, colonel marquis **de MONTAUSIER**, 1635
Régiment de Montausier, colonel **de MONTAUSIER**, 1635-1655
Régiment de Crussol, colonel comte **de CRUSSOL-d'UZES**, 1655-1687
Régiment de Crussol, colonel marquis **de CRUSSOL-d'UZES,** 1687-1693
Régiment de Crussol, colonel marquis **de CRUSSOL-d'UZES,** 1693-1702
Régiment d'Antin, colonel **duc d'ANTIN,** 1702-1703
Régiment de Gondrin, colonel **de GONDRIN duc d'ANTIN,** 1703-1712
Régiment de Gervasais, colonel **de la GERVASAIS,** 1712-1734
Régiment de Gondrin, colonel **de GONDRIN duc d'ANTIN,** 1734-1743
Régiment de Gondrin, colonel **de GONDRIN duc d'ANTIN,** 1743-1745
Régiment de Montboisier, colonel **vicomte de MONTBOISIER,** 1745-1752
Régiment de Joyeuse, colonel **marquis de JOYEUSE,** 1752-1753
Régiment de Vaubécourt, colonel **marquis de VAUBECOURT**, 1753-1762
Régiment d'Aunis, colonel **comte de JUMILHAC,** 1762-1770
Régiment d'Aunis, colonel **comte du LAU d'ALLEMANS,** 1770-1781
Régiment d'Aunis, colonel **marquis d'APCHON,** 1781-1788
Régiment d'Aunis, colonel **comte de BARBANTANNE,** 1788-1791
31e régiment d'infanterie, colonel **de LOSSE de BAYAC,** 1791-1794
31e régiment d'infanterie, colonel **COLLE,** 1793-1794

Le 31e d'infanterie n'eut que deux colonels ; cinq jours après l'organisation du régiment, le 2e bataillon partait pour Sainte-Lucie où il fut en partie anéanti ; puis en 1794, les régiments d'infanterie furent supprimés et remplacés par des demi-brigades.
Voici ce que sont devenus les restes du premier 31e régiment d'infanterie.
En 1794, le 1er bataillon est versé dans la 61e demi-brigade de première formation.
En 1796, le 2e bataillon, revenu de Saint-Domingue, et la 61e demi-brigade formèrent la 76e demi-brigade de deuxième formation.
1803-1814, la 76e demi-brigade devint le 76e régiment d'infanterie.
En 1814, le 75e devint le 68e.
Pendant les Cent-Jours, le 68e redevint le 76e régiment.
Sous la deuxième Restauration, l'armée fut réorganisée et le 76e licencié.

LE 31e REGIMENT
SOUS LA REPUBLIQUE ET L'EMPIRE

1°. Le décret du 12 mars 1793 supprima les régiments d'infanterie et créa des demi-brigades dites de première formation ; c'est ainsi que nous avons vu la 31e demi-brigade.
La 31e demi-brigade de première formation fut composée, le 27 septembre 1794, du 1er bataillon du 6e régiment (ancien Agenois) et des 1er et 2e bataillons volontaires d'Ille-et-Vilaine.

2°. Le décret du 8 janvier 1796 remplaça les demi-brigades de première formation par 100 puis 110 demi-brigades de deuxième formation.
La 31e demi-brigade de première formation forma la 42e demi-brigade de deuxième formation.
La 31e demi-brigade de deuxième formation fut composée de la 1re demi-brigade, du 2e bataillon de la 4e demi-brigade et de la 109e demi-brigade.

3°. A la réorganisation de l'armée, le 24 septembre 1803, **NAPOLEON** 1er remplaça les demi-brigades par 130 régiments d'infanterie de ligne et 30 régiments d'infanterie légère ; mais dans les 130 régiments de ligne, plusieurs numéros furent sautés, entre autres le 31e, et, au contraire, parmi les 30 régiments d'infanterie légère, il y en eut un qui porta le n° 31.

Le 31e régiment d'infanterie légère fut donc créé en 1803 et dura jusqu'en 1814.

4°. **Louis XVIII**, rentré en France, réduisit à 90 le nombre des régiments de ligne et à 15 celui des régiments d'infanterie légère, mais sans laisser de vacances dans les numéros ; le 32e régiment d'infanterie de ligne prit donc le nom de 31e régiment d'infanterie de ligne, et le 31e régiment d'infanterie légère fut supprimé.
NAPOLEON 1er, de retour de l'ile d'Elbe, rétablissant les régiments avec les numéros qu'ils avaient à son départ, supprima le 31e régiment d'infanterie de ligne.

5°. Les ordonnances du 16 juillet et du 3 août 1815, après le licenciement de l'armée, substituèrent dans l'infanterie le mot de légion à celui de régiment ; 87 légions furent formées d'hommes pris dans le département dont elles reçurent le nom et le numéro : ainsi la Gironde, ayant le numéro 31 dans le classement des départements, forma la 31e légion.

Ancestramil

La 31e légion subsista jusqu'à l'ordonnance du 23 octobre 1820, qui remplaça les légions par des régiments.

Pendant ces cinq périodes, les différents colonels des corps qui portèrent le n° 31 dans l'armée furent :

31e demi-brigade, première formation, colonel **AUBREE**, 1794-1796
31e demi-brigade, deuxième formation, colonel **LEVRIER,** 1796-1799
31e demi-brigade, deuxième formation, colonel **MICHEL**, 1797-1800
31e demi-brigade, deuxième formation, colonel **VON DER WEIDT**, 1800-1803
31e régiment d'infanterie légère, colonel **baron MEJEAN**, 1803-1808
31e régiment d'infanterie légère, colonel **comte DULONG de ROSNAY,** 1808-1809
31e régiment d'infanterie légère, colonel **MEUNIER**, 1809-1810
31e régiment d'infanterie légère, colonel **GAVOTTI**, 1810-1811
31e régiment d'infanterie, colonel **CASABIANCA**, 1811-1812
31e régiment d'infanterie, colonel CAMBREB, 1812-1813
31e régiment d'infanterie, colonel **BRANGE**, 1813-1814
31e régiment d'infanterie, colonel
31e légion (Gironde), colonel

CREATION

DU 31e REGIMENT D'INFANTERIE (actuel).

Le 31e régiment d'infanterie est l'un des 80 régiments d'infanterie (60 de ligne, 20 légers) créés par l'ordonnance du 23 octobre 1820. Il fut constitué par la légion de l'Orne.
Ses différents colonels, depuis cette époque jusqu'à ce jour, sont :

Légion de l'Orne, colonel **de THILORIER**, 1820-1825
31e régiment d'infanterie, colonel **de KOCK**, 1825-1830
31e régiment d'infanterie, colonel **BONNET**, 1830-1839
31e régiment d'infanterie, colonel **AMAT**, 1839-1842
31e régiment d'infanterie, colonel **CHIVAUD**, 1842-1844
31e régiment d'infanterie, colonel **RIGEAU**, 1844-1848
31e régiment d'infanterie, colonel **REPOND**, 1848-1851
31e régiment d'infanterie, colonel **de MAUDHUY,** 1851-1860
31e régiment d'infanterie, colonel **LACRETELLE**, 1857-1860
31e régiment d'infanterie, colonel **NOEL**, 1860-1869
31e régiment d'infanterie, colonel **SAUTEREAU**, 1869-1870

Le régiment ayant été fait prisonnier à Sedan, les différentes portions qui s'échappèrent furent versées dans d'autres corps, et l'on créa le 31e régiment de marche :

31e régiment de marche, **COUDET de FOULONGE,** 1870-1870
31e régiment de marche, **ROUDE**, 1870-1871
31e régiment de marche, lieutenant-colonel **GUEYTAT**
31e régiment de marche, **LECLAIRE**

Archives Tramil

A la rentrée de captivité du 31e régiment d'infanterie, le colonel **SAUTEREAU** reprit le commandement des deux régiments, 31e d'infanterie et 31e de marche.

31e régiment d'infanterie, colonel **SAUTEREAU**, 1869-1873
31e régiment d'infanterie, colonel **Le BRETON,** 1873-1875
31e régiment d'infanterie, colonel **PROUVOST**, 1875-1878
31e régiment d'infanterie, colonel **LARCHEY**, 1878-1885
31e régiment d'infanterie, colonel **GANOT**, 1855.

C'est ces différents noms et aux différentes phases de la vie militaire de notre pays, le 31e régiment d'infanterie a toujours compté parmi les plus braves et les plus glorieuses troupes de la France ; dans les moments difficiles, comme au milieu des triomphes de nos armées, il a su se tracer une page glorieuse dans nos annales ; c'est son exemple qui doit nous inspirer pour continuer la longue liste des actions brillantes qu'il a accomplies ; ce sont ses hauts faits que nous ne devons point laisser dans l'oubli, et qui doivent toujours être présents à notre esprit.

LE 31e REGIMENT

DEPUIS SA CREATION JUSQU'EN 1793

Dès 1615, le baron **de CASTELBAYARD** avait rassemblé quelques centaines de soldats sous le nom de Fusiliers du Rhin, avec lesquels il batailla avec succès autour de La Rochelle, puis à Royan et sur divers points de l'Aunis, tantôt ayant sous ses ordres un véritable régiment, tantôt seulement de simples bandes. Ce n'est qu'à partir du 22 juin 1637 que le régiment fut formé d'une manière permanente et qu'il n'y eut plus d'interruption dans son existence.

Défense de Russignano

En 1629, le régiment se trouvait à l'armée de Savoie ; un détachement de 400 hommes reçut l'ordre d'occuper un village près de Casal, appelé Russignano ; il le défendit avec tant de bravoure que l'armée de **SPINOSA** fut arrêtée quatorze jours sous ce village, après avoir tiré 1 400 coups de canon et fait jouer trois mines. Aussi, quelques mois plus tard, à la suite de cette défense et de celle de Casal où le **baron de MONTAUSIER,** successeur de **de CASTELBAYARD**, fut blessé, le général **SPINOSA** disait du régiment : *Qu'on me donne 50 000 hommes aussi vaillants et aussi disciplinés, et je me rendrai maître de l'Europe*.

Prise de Mazzo

Après avoir brillé en Lorraine, en Allemagne, à Nancy et en Suisse, le régiment se distingua d'une manière éclatante dans l'armée du **duc de ROHAN,** en Balteline ; il y avait alors 1 200 hommes. Il se défendit d'abord dans la montagne contre 8 000 ennemis, puis fut envoyé par le **duc de ROHAN** pour s'emparer de la ville de Mazzo.
Le régiment trouva l'ennemi maître de l'une des portes de la ville ; il s'empara de l'autre et s'y maintint après un combat si acharné, que Français et Allemands, jetant leurs mousquets, se prirent au collet, les plus forts précipitant les autres dans la rivière. Dans son rapport au roi sur cette affaire, **ROHAN** disait : Je puis dire à Votre Majesté que je n'ai jamais vu de si bonne infanterie de ce que j'en ai eu de française, ni de meilleurs officiers.

Aperçu gratuit

Mort du baron de MONTAUSIER

Ce fut quelques mois à peine après ces exploits que **le baron de MONTAUSIER** fut tué à la tête de son régiment, atteint de trois coups de pierre en montant à l'assaut du fort de Bormio ; il n'avait que 26 ans et fut remplacé par son frère dans le commandement du régiment.

Le régiment reçoit le drapeau blanc.

Le nouveau colonel continua les exploits de ses prédécesseurs ; à la suite de ses succès, d'une marche de quatorze heurs à Peschiave, de sa victoire à Morbegno, il obtint du roi le drapeau blanc qui lui fut remis par l'ambassadeur de France à la cour de Turin.
Tous les régiments français n'avaient pas de drapeau ; ils devaient le conquérir sur le champ de bataille par leurs exploits et leurs services. Du jour où ils avaient reçu le drapeau blanc, ils étaient définitivement admis dans l'armée permanente et avaient droit à un lieutenant-colonel.

Le premier lieutenant-colonel nommé au régiment fut le capitaine **VIDAULT**, qui, à Morbegno, ayant reçu une mousquetade dans le ventre et se croyant mortellement blessé, avait recommandé le régiment au **baron de LECQUES**, s'estimant heureux de mourir « pourvu qu'il pût savoir le dénouement d'un combat qu'il voyait encore douteux. »

Nombreux exploits du régiment

Pendant cette période, chaque jour apporte au régiment occasion nouvelle de s'illustrer : à la prise du poste de Francho par le capitaine **DUCLOZEL**, sur le lac de Côme, où se distingua le capitaine **CLOZIERES** et où le capitaine **MEURAND** fut tué ; au siège de Bletterans, où **de MONTAUSIER** fut blessé une seconde fois et où le régiment, après avoir pris trois drapeaux et battu 2 000 hommes dans une rencontre, contribua tellement à la prise de la ville et à la conquête du pays, que le colonel fut nommé gouverneur de l'Alsace (1639) et maréchal de camp l'année suivante.

Le régiment dans l'armée de Turenne, à Fribourg et Nordlingen.

A partir de 1643, date de l'avènement de **Louis XIV,** le régiment fait partie de l'armée de **TURENNE**. A Fribourg, le capitaine **PARSEL** se fit remarquer par son énergie ; à Nordlingen, 1647, il contribua au succès de cette bataille, mais son lieutenant-colonel fut tué ; en Flandre, il s'empara du château important de Heidenheim et rentra en France en 1649.

Bel exemple de discipline

Dans la campagne suivante, le régiment se distingua par un bel acte de discipline ; il attaqua en plein jour la ville de Bar-le-Duc, rompit les portes à coups de hache et entra de vive force dans cette place, en respectant la vie et les biens des habitants : bel exemple de modération dans un temps où les villes prises d'assaut étaient livrées au pillage. Au siège de cette ville, le lieutenant-colonel **de FLOTTE** périt en combattant.
De 1650 à 1670, nous retrouvons le régiment en Lorraine, puis aux sièges de Chastel, de Segonzac et de Barbezieux, à Saintes, où **de MONTAUSIER** reçut trois blessures ; en Italie, en Hongrie, à la bataille de Surinto, où le lieutenant-colonel **de CRUSSOL** eut un cheval tué sous lui. Placé dans l'armée **de TURENNE** pendant la conquête de la Flandre, il assista aux sièges de Condé, Valenciennes, Menin, Ypres, Oudenarde ; il prit part également, à la suite de

cette campagne, à la conquête de la Lorraine et assista au siège d'Epinal, où il eut deux officiers blessés.

Siège de Besançon.

En 1674, le régiment prit part à la conquête de la Franche-Comté et assista au siège de Besançon. Le 4 mai, **de CRUSSOL** étant de jour, le roi ordonna l'attaque du chemin couvert. Un régiment de gardes était commandé pour soutenir au besoin le régiment. Celui-ci, piqué d'émulation, fit si bien que son logement se trouva prêt avant que les gardes eussent le temps de s'ébranler. Le régiment perdit au siège de Besançon 15 officiers et 200 hommes ; le colonel fut tué et le lieutenant-colonel blessé. Au siège de Dôle, le capitaine **CARDAILLAC** fut tué et, au siège de Salins, le régiment perdit le lieutenant-colonel **La CLERGERIE**, qui resta sur le champ de bataille, et le capitaine **COMMARCHE** qui fut grièvement blessé.

Bataille près de Messine.

De 1675 à 1678, le régiment combattit près de Messine, battit à son arrivée le régiment allemand de Bucquoy, s'empara de Taornina, la Mola et Scaletta, puis, fort seulement de 400 hommes, attaqua **CICINELLI** qui commandait 1 100 Espagnols, fit 300 prisonniers, le général et la plupart des officiers, et tua un grand nombre d'hommes.

Le roi, pour récompenser le régiment, lui fit donner 1 000 pistoles. Le lieutenant-colonel **de CHASTENAY** fut tué la même année.

Siège de Mayence (1688)

Au siège de Mayence, le régiment eut 4 officiers tués et 10 blessés. Un jour, dans une sortie conduite par le capitaine **La CORTY** et faite seulement avec 130 hommes, le succès fut tel que les travailleurs purent détruire 30 toises de tranchée pendant que les autres délogeaient les assaillants d'une demi-redoute et les mettaient en fuite, de sorte que les travaux de l'ennemi furent interrompus toute cette journée-là. Dans une autre sortie, le lieutenant-colonel **Le BREF** fut blessé.

Bataille de Steinkerque.

Le régiment fut fort maltraité à la bataille de Steinkerque (1692), où il rendit de très grands services. Un jour, **de CRUSSOL** avait devant lui un petit bois que l'ennemi occupait ; le prince **de CONTI** lui fit mettre l'épée à la main et le lança sur le bois. Après une lutte acharnée, dans laquelle il ne se servit que de l'arme blanche, il débusqua l'ennemi de sa position et le força à se replier de haie en haie jusqu'à la plaine ; mais cette action glorieuse coûta au régiment 8 officiers blessés et 46 soldats ou sergents mis hors de combat.

Bataille de Nerwinden. – Mort du colonel de Crussol.

Le régiment se conduisit d'une manière remarquable à l'attaque du village de Nerwinden, mais il éprouva de grandes pertes. Dès le début de la bataille, le colonel eut les deux cuisses emportées d'un coup de canon et mourut des suites de sa blessure ; 6 capitaines et 6 lieutenants furent également tués. Le lieutenant-colonel, grièvement blessé à la jambe par un coup de canon, guérit de ses blessures, mais dut quitter le régiment ; un grand nombre

Ancestram

d'autres officiers furent blessés, entre autres : le major, qui reçut un coup de feu à travers les muscles du col ; l'aide-major, qui eut le corps traversé par une balle, et le capitaine **de SAINT-BRISSON**, qui eut une main estropiée.

Siège de Charleroi.

Pendant toutes ces campagnes, le régiment ne comprenait qu'un seul bataillon de 13 compagnies. Il assista au siège de Charleroi que dirigeait le maréchal **de LUXEMBOURG ;** les grenadiers du régiment emportèrent d'assaut le moulin qui est sur la Sambre et qui était défendu par un ouvrage très solide. Cette attaque était commandée par le capitaine **LADOURNAT.**
Après la victoire de Friedlingen où le régiment, commandé par le **duc d'ANTIN**, détruisit la cavalerie ennemie, plusieurs corps furent réorganisés ; c'est ainsi que le régiment d'Antin fut porté à 2 bataillons. C'est avec son nouvel effectif qu'il assista à toutes les batailles de ces malheureuses campagnes qui assombrirent la fin du règne de **Louis XIV**. Les différentes nations de l'Europe, lasses de voir la France leur commander en maitresse et leur imposer ses lois et ses princes, se réunirent pour l'accabler. Quoique cette coalition fût redoutable, l'armée française ne se laissa pas abattre et, malgré de nombreux échecs, malgré le dénûment et la misère des soldats au milieu d'une population décimée par la famine et le froid le plus intense que l'on ait jamais vu en France, elle sut conserver sa discipline et son énergie et parvint, après la victoire de Denain, à donner à la France une paix honorable. Nous retrouvons le régiment à Hochstedt, recueillant les troupes battues par l'ennemi, sauvant à Ramillies la brigade de Picardie gravement compromise dans la bataille et y taillant en pièces une brigade de Suisses et de Bavarois. Les efforts qu'il fit dans cette malheureuse journée lui coûtèrent 35 officiers tués ou blessés et 300 soldats ; réduit à 620 officiers et soldats, le régiment se jeta dans Menin où il fut assiégé. Il était le plus ancien corps de la garnison et c'est à lui qu'il faut rapporter surtout l'honneur de la belle défense de cette place.

L'armée française et Louis XIV à Malplaquet.

En 1708, le régiment assista au malheureux combat d'Audenarde, et, en 1709, il fit chèrement payer aux alliés le champ de bataille de Malplaquet où le colonel **de GONDRIN fut** blessé. Peu de temps avant cette bataille, les alliés voulaient imposer à **Louis XIV** de dures conditions, lui faire céder l'Alsace et renverser lui-même son petit-fils du trône d'Espagne. Le monarque justifia son surnom de Grand par sa fermeté héroïque. Puisqu'il faut faire la guerre, dit-il, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfants. L'armée fut à hauteur du courage de son roi, car à Malplaquet, dès qu'ils se virent attaqués, les soldats français, qui n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures, jetèrent leur pain pour courir plus vite. L'aile droite écrasa les Hollandais ; mais, le maréchal **de VILLARS** ayant eu le genou fracassé, l'armée battit en retraite et laissa le champ de bataille aux alliés qui y perdirent 20 000 hommes.

Victoire de Denain.

Après avoir assisté aux malheureuses batailles du commencement de la campagne, le régiment put contribuer au succès de la bataille de Denain et des combats qui la suivirent. Il s'empara de l'abbaye d'Auchin, où il fut prisonnier de guerre un fort détachement espagnol, puis investit la place de Marchiennes, où il perdit 1 capitaine, 2 lieutenants, et où plusieurs officiers furent blessés ; il alla ensuite au siège de Douai. En 1714, la paix fut signée, et, pour

honorer le régiment, une de ses compagnies servit de garde d'honneur au maréchal **de VILLARS.**

Campagne d'Espagne de 1719.

En 1719, le régiment fut envoyé en Espagne ; accompagné des grenadiers de Richelieu, il enleva en un jour les fortins qui protégeaient les positions espagnoles et défendaient six vaisseaux que l'armée française avait mission de détruire. La fin de cette campagne fut marquée par les sièges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgel et de Roses.

Campagne de 1734.

En 1734, les hostilités ayant recommencé, le régiment vint de la Rochelle à Khel en quarante-cinq jours. Il se distingua au passage du Rhin à Khel, et fut un de ceux qui forcèrent les lignes ennemies à Ettlingen : de là, il alla au siège de Philippsbourg, où deux compagnies emportèrent d'assaut un ouvrage réputé imprenable ; à cet assaut, les capitaines **de ROQUEFORT** et **DUVIVIER** et le lieutenant **CHARBONNES** furent blessés ; le lieutenant **CLAPIES** fut tué et l'on dut recompléter à leur ancien effectif les deux compagnies de grenadiers qui avaient été si fortement éprouvées.

Campagne de Flandre (1741). – Siège de Berg-op-Zoom (1747).

En 1741, la guerre ayant éclaté de nouveau, le régiment vint en Flandre, fut embarqué ensuite pour l'Ecosse, mais l'expédition échoua ; il servit aux sièges de Menin, Ypres, Furnes, Audenarde, Termonde, Ath et enfin, en 1746, il s'illustra au siège de l'invincible Berg-op-Zoom.
L'armée de siège était affaiblie par le départ d'une division, et le **comte de SCHWARZEMBERG** crut le moment favorable pour attaquer le village de Wonde, défendu par le régiment, alors commandé par le **vicomte de MONTBOISSIER**. Trois colonnes ennemies se mirent en mouvement pendant la nuit. La première, forte de 5 compagnies et de 2 bataillons, s'acharna, depuis 1 heure du matin jusqu'à 4 heures du soir, sur une redoute défendue par une compagnie de grenadiers, dont le commandant, le capitaine **DESBORDES**, fut tué ; la deuxième n'eut pas plus de succès à la deuxième redoute ; la troisième, forte de 4 compagnies et 16 piquets d'artillerie, attaqua la troisième redoute, défendue seulement par 150 fusiliers, qui purent mettre une pièce de canon en batterie. L'ennemi perdit 800 hommes dans cette attaque sans obtenir de résultat.
Après la prise de la ville, où le capitaine **FAGNIERES** fut tué, 150 hommes du régiment et 30 volontaires bretons escortaient un gros convoi, formé du matériel d'artillerie et composé de 800 voitures ; ils furent attaqués par 400 hussards et autant de Croates ; mais ils ne se laissèrent pas intimider, et l'ennemi fut obligé de lâcher prise.

Campagne de Prusse.

En 1755, le régiment, qui portait alors le nom de Vaubécourt, fut désigné pour faire partie du secours destiné à Marie-Thérèse ; il assista, sous les ordres du maréchal **d'ESTREES**, à la bataille d'Haastemlbeck, où M. **de BASLY** et M. **de MONTROUYON** furent blessés, puis à celle de Closterseeven, sous le maréchal **de RICHELIEU**. Il combattit ensuite sous les ordres du **duc de BROGLIE**, puis du **prince de CLERMONT.**

Deux compagnies se sacrifient pour sauver le régiment.

Au mois d'octobre, le régiment avait été détaché de l'armée pour couvrir la ville de Soest avec trois régiments de dragons ; ils furent attaqués, à 6 heures du matin, par toute l'armée du prince héréditaire ; les gardes du camp et deux compagnies de grenadiers soutinrent le feu pour permettre au régiment de se mettre en bataille et de se retirer par la gauche ; ils résistèrent près de deux heures et furent obligés de se rendre laissant 70 hommes tués ou blessés ; mais le reste du régiment était sauvé. L'attaque de l'ennemi avait échoué et son armée avait supporté de grosses pertes.

Closterscamps.

C'est dans cette campagne que se livra le combat de Closterscamps, où l'armée française faillit être surprise et l'eût été infailliblement, sans le dévouement du **chevalier d'ASSAS,** capitaine au régiment d'Auvergne, qui se porta en avant pour reconnaitre l'adversaire, s'exposant ainsi au feu des deux partis, et tomba sous les baïonnettes ennemies. Le régiment fut de ceux qui vengèrent la mort de ce héros et contribuèrent le plus à tailler en pièces l'armée prussienne.

Prise des bois de Harz (1762).

Les deux faits de guerre qui illustrèrent le régiment de Vaubécourt furent la prise des bois de Harz et la capitulation du château de Schwartzled. Dans le premier de ces combats, le régiment fit 450 prisonniers ; dans le second, il força le château à capituler, s'empara de 14 bouches à feu, 18 officiers, 367 soldats, après avoir tué ou blessé le reste de la garnison, et détruisit un abatis capable de couvrir un camp de 6 000 hommes. Peu de temps après ces exploits, il rentra en France et prit le nom de régiment d'Aunis.

Régiment d'Aunis.

Le régiment fut alors porté à 4 bataillons ; chaque bataillon eut deux drapeaux formés de deux quartiers verts et de deux quartiers orange. Il resta avec cette composition jusqu'en 1775 où il fut dédoublé : les deux premiers bataillons continuèrent à former le régiment d'Aunis et les deux autres prirent le nom de régiment de Bassigny.
L'uniforme du régiment d'Aunis était composé de la manière suivante : habit, culotte et parements blancs ; veste et collet rouges, boutons et galon de chapeau en argent, pattes de poche en travers garnies de 6 boutons ; 5 boutons sur les manches. En 1776, les revers et parements furent roses, le collet bleu et les boutons jaunes.

Campagnes du régiment d'Aunis.

On trouve le régiment à Thionville en 1775, puis à Metz assez longtemps ; enfin, toujours pendant la paix, comme il observait la plus exacte discipline, il fut envoyé à Caen pour remplacer le régiment de Bourbon dont la présence venait de causer une déplorable émeute.

31^{e} régiment d'infanterie.

Le régiment se trouvait composé de ses deux bataillons, mais ils ne restèrent pas longtemps ensemble ; cinq jours après le changement de nom et l'organisation du régiment, le 2^{e} bataillon partit pour Brest, s'embarqua pour les Antilles dont les Anglais voulaient faire la

Ancestram

conquête et se couvrit de gloire à la défense de Sainte-Lucie ; le 1er bataillon fit partie de l'armée de l'Ouest et les deux compagnies de grenadiers entrèrent dans l'armée du Rhin.

Bataille de Valmy.

Ce furent les deux compagnies de grenadiers qui assistèrent à la bataille de Valmy, dont le nom est inscrit sur le drapeau du régiment. Si cette bataille fut peu meurtrière, elle n'en eut pas moins un grand résultat, car elle décida les Prussiens à repasser la Meuse et à reprendre le chemin de la frontière. Le **duc de BRUNSWICK** avait rangé son armée en bataille en face de Valmy ; pendant trois heures, les avant-postes seuls commencèrent l'engagement jusqu'à ce que le brouillard se fut levé ; à 11 heures, à la suite du désordre causé par deux caissons d'artillerie qui avaient éclaté dans nos rangs, le **duc de BRUNSWICK** lança ses colonnes d'attaque contre les hauteurs de Valmy, et les Prussiens s'avancèrent en ordre serré avec autant de régularité que sur un champ de manœuvres ; **KELLERMANN** se porta aussitôt sur le flanc de l'armée et harangua successivement chaque régiment. Dès que les Prussiens commencèrent à gravir les pentes du plateau, tous les régiments français se portèrent en avant, la baïonnette au canon, et rompirent les colonnes prussiennes ; de son côté, l'artillerie française poursuivit de ses feux les Prussiens en retraite.
L'armée ennemie, manquant de tout, jugea plus prudent de reprendre le chemin de la frontière.

Le 31e régiment dans l'Ouest.

Pendant que le 2e bataillon se distinguait à la défense des Antilles et se couvrait de gloire à Sainte-Lucie, le 1er bataillon se trouvait au premier rang dans tous les actes de ce terrible drame qui ensanglanté les départements de l'Ouest. Il faisait partie de l'armée des côtes de Cherbourg qui se réunit aux armées de l'Ouest et des côtes de Brest, lorsque les Vendéens eurent passé la Loire.
Il se distingua particulièrement à Granville et à Dol et combattit de la manière la plus énergique aux affaires du Mans. La fougue désordonnée de **WESTERMANN** et l'ivrognerie de **MULLER** avaient compromis l'armée républicaine, et tout était perdu sans la bravoure du régiment. Ces braves soldats, après la déroute des gardes nationales, s'élancèrent au devant des Vendéens vainqueurs et les forcèrent à reculer à leur tour. Dix jours après, les malheureux débris de l'armée royaliste étaient anéantis à Savenay et, là encore, ils trouvèrent devant eux les baïonnettes de l'ancien régiment d'Aunis.

Le 5 janvier 1794, 146 grenadiers du régiment, ceux qui avaient assisté à la bataille de Valmy, étaient à la prise de Noirmoutier et contribuaient à la défaite des soldats **d'ELBEE**. Quelques mois plus tard, les régiments furent supprimés et servirent à la création des demi-brigades de ligne.

Amicale Aunis

LE 31e REGIMENT DE 1793 à 1823

31e demi-brigade de ligne.

Composée, comme nous l'avons vu, d'un bataillon de troupes régulières et de deux bataillons de volontaires, elle fit la campagne d'hiver de 1794 à 1795 à l'armée du Nord. Les hommes de cette armée ne connaissant plus le repos, rongés par les maladies, vêtus de haillons, ne virent dans ce terrible hiver qu'une occasion de conquérir la Hollande en franchissant, grâce à la glace, l'inextricable réseau de fleuves et de canaux qui la gardait, et étonnèrent leurs ennemis autant par leur désintéressement que par leur intrépidité.

31e demi-brigade de deuxième formation.

Les demi-brigades d'infanterie étaient alors composées de 3 bataillons de 1 000 hommes ; la 31e fut envoyée à l'armée de Rhin-et-Moselle, commandée alors par **MOREAU**. Elle effectua l'une des premières le passage du Rhin, s'empara des retranchements de Kehl et se distingua aux gorges de Renchen et à l'assaut du Kniebis, montagne fort élevée où les Wurtembergeois avaient élevé une redoute qu'ils durent abandonner avec 2 000 prisonniers. Le régiment, faisant partie du corps commandé par **GOUVION-SAINT-CYR,** suivit sous ce général les différentes phases de la campagne ; après avoir assisté à la bataille d'Ettlingen, à celles de Neresheim et de Baremberg, il fut, après la défaite de Wurtsbourg, forcé d'arrêter sa marche en avant et d'effectuer la fameuse retraite qui immortalisa le général **MOREAU**.

Biberach.

La retraite de **JOURDAN** devait entraîner celle de **MOREAU**, qui, moins précipitée, s'accomplit avec un ordre parfait. **MOREAU** recula lentement, s'arrêtant chaque fois qu'il était trop pressé pour infliger quelque leçon sévère aux Autrichiens qui le suivaient. A la bataille de Biberach (2 octobre), dans la Forêt-Noire, le régiment se distingua particulièrement, ce qui lui vaut aujourd'hui l'honneur d'inscrire sur son drapeau le nom de cette bataille. Grâce à cette victoire, **MOREAU** continua sa retraite et rentra en Alsace quand et comment il voulut, sans laisser à l'ennemi ni blessé, ni drapeau, ni canon, ni voiture.

Passage du Rhin.

Dans la nuit du 19 au 20 août 1797, le général **MOREAU**, à l'aide d'un pont volant, avait déjà fait passer le Rhin à une partie de son armée près de Diersheim. Les Autrichiens avaient vaillamment défendu cette position pour arrêter le passage de l'armée française. La 31e, exposée au feu très vif de l'artillerie autrichienne, soutint seule pendant longtemps le choc d'une forte masse d'infanterie ; elle commençait à céder lorsque le général **DESAIX** s'élança à la tête de la 109e : il fut blessé d'une balle à la cuisse, mais l'ennemi fut repoussé à la baïonnette dans les reins. Deux fois repoussé, les Autrichiens ne perdirent pas courage et allaient déloger la 31e demi-brigade lorsque le général **JORDIES** vint à son aide. Il réussit à la dégager, quoique à un moment, entouré par les colonnes ennemies, il fût tombé entre leurs mains, si les grenadiers de la 31e ne l'avaient secouru.

Archives Nationales

C'est dans cette bataille que l'on entendit un soldat s'écrier en voyant le général **DESAIX** au premier rang : « *Si cela continue, je me brûle la cervelle ; cet homme est toujours devant moi.* »

Rivoli.

Il est probable qu'une partie peu considérable de la 31e demi-brigade assista à la bataille de Rivoli, pendant que la presque totalité se distinguait à l'armée de **MOREAU**.
C'est le 14 janvier 1797 qu'eut lieu cette bataille. 16 000 Français et 60 pièces de canon soutinrent le choc de 40 000 Autrichiens, sous les ordres **d'ALVINZI**, et les mirent en pièces ; puis, après une marche de quatre jours et de quatre nuits, firent capituler Mantoue dans laquelle s'était réfugié le général **WURMSER**.

Armée d'Italie.

Le régiment fit partie de l'armée d'Italie à partir de 1798. Il se distingua à l'attaque du camp de Pastrengo, puis à la bataille de Magnano où un bataillon hongrois et 6 canons furent pris de vive force, ce qui ne put changer l'issue de la bataille. Cette campagne se termina en 1801.

Saint-Domingue.

Le nom de Saint-Domingue est un des quatre inscrits sur le drapeau du régiment.
Vers la fin de l'année 1801, le 3e bataillon partit pour Saint-Domingue et prit part à cette fatale expédition ordonnée par le Premier Consul ; il eut à combattre un ennemi insaisissable, la fièvre jaune, qui en peu de temps décima ses rangs. Après deux ans de séjour et de combats sur cette terre inhospitalière, les débris du bataillon parvinrent à se rembarquer avec ceux des autres corps, après s'être trouvé quelque temps dans la triste alternative de tomber entre les mains des noirs ou de mourir de privations et de mauvais traitements sur les pontons anglais. Ce n'est que deux ans plus tard que les soldats pris par les Anglais purent rentrer en France.

31e régiment léger.

Ce régiment, créé en 1803, resta jusqu'en 1814 en Espagne et en Portugal. Il fit d'abord partie de l'armée des Côtes, puis du 6e corps de la Grande Armée et du corps d'observation de la Gironde ; ensuite, à différentes reprises, de l'armée de Portugal et d'Espagne, enfin d'un corps de réserve de Bayonne et de l'armée des Pyrénées.

Légion départementale.

La 31e légion, puis la légion de l'Orne qui forma le 31e régiment d'infanterie, n'eurent à assister à aucun fait de guerre.

Ancestramil

31e REGIMENT D'INFANTERIE

Campagne d'Espagne.

Le 31e régiment partit au mois d'avril 1823, franchit sur un pont de charrettes la Fluvia qui avait débordé, vint bloquer la forteresse d'Hatterich, puis fit le siège de Tarragone. Dix compagnies du régiment, conduites par le colonel **de THILORIER,** se distinguèrent à ce siège, autant dans les attaques contre Arbos et San-Vincente que dans la défense pour repousser une sortie faite par des ennemis bien supérieurs en nombre. Aussi, après la prise de cette ville, le régiment fut cité à l'ordre du jour avec des éloges particuliers pour le colonel, un commandant, 8 officiers et 11 soldats. Ce fait d'armes est relaté dans l'ordre du jour du 30 août 1823, signé par le maréchal **duc de CONEGLIANO.**

Ordre du jour du 14 août 1824.

Un an après sa rentrée en France, le régiment se distingua dans un incendie, comme le constate l'ordre du jour suivant : « Un nouvel incendie vient d'avoir lieu dans la division, à Maurillas ; les troupes qui s'y trouvaient cantonnées ont bien mérité des habitants du pays. L'incendie éclata avec violence dans la nuit du 11 au 12 ; aussitôt la générale fut battue, la 6e compagnie et les voltigeurs du 3e bataillon du 31e de ligne accoururent et se rendirent maitres en peu d'heures d'un feu d'autant plus violent qu'il n'atteignait que des gerbes de blé, dont seulement une centaine furent brûlées. Un résultat inespéré, puisque l'incendie avait lieu sur le plateau où était déposée toute la récolte de Maurillas, est dû à l'activité et à la hardiesse des troupes. Le lieutenant général leur en témoigne toute sa satisfaction, et particulièrement aux sergents **GACHERU** et **SAUPHIN, CARTIER** et **BERNADIEU** et aux voltigeurs **MERLIN, BENEVIER, JEAN JOACHIM** et **LIMOUSIN** dont le bon exemple a constamment animé le zèle de leurs camarades.
Les habitants ont offert des gratifications en signe de reconnaissance. Les deux compagnies les ont refusées ; cette délicatesse mérite les plus grands éloges. Le lieutenant-général n'oubliera pas d'en rendre compte au Ministre de la Guerre dans le rapport d'une affaire qui honore le 31e régiment de ligne. »

Epée d'honneur offerte au colonel.

En 1832, une insurrection éclata dans les environs de Laval et plusieurs compagnies furent envoyées pour la réprimer ; elles y réussirent si bien que les membres du conseil général de la Mayenne votèrent des remerciements au 31e régiment d'infanterie et une épée d'honneur au colonel. Le colonel fut nommé commandeur de la Légion d'honneur ; 3 chefs de bataillon eurent le grade d'officier, 12 officiers et 14 sous-officiers et soldats furent nommés chevaliers. Le colonel fit paraître l'ordre du jour suivant :
« Le colonel a reçu cette épée en présence de toutes les députations des compagnies du régiment, le 29 juillet, d'immortelle mémoire ; cette distinction aussi rare que flatteuse, il la doit entièrement à son régiment ; c'est lui qu'on veut récompenser, et c'est à lui qu'est due cette récompense ; il se plait à le reconnaître et cette satisfaction est une des plus grandes qu'il ait rencontrées depuis que nous avons été à portée de prouver à la France, au mois de mai, que nous savions encore mieux faire que nous ne savions dire. Il remercie comme il le doit MM. les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats. »

Ancestrom

Campagne d'Afrique.

Dans les nombreuses colonnes faites pour conquérir ou maintenir dans l'obéissance la province de Constantine en 1841 et les années suivantes, le régiment ne manqua pas d'occasions de se distinguer. Dans la colonne de mai 1842, un bataillon formé des troupes d'élite du régiment contribua à la soumission des Haruetas, dont 34 chefs demandèrent l'aman et payèrent 200 000 francs de frais de guerre, s'empara de la ville de Tebessa où 21 coups de canon saluèrent le drapeau français flottant sur cette vieille ville romaine. Deux compagnies, sous les ordres du commandant **DAMEINE**, furent chargées de protéger une colonne de ravitaillement ; attaquées par 500 Kabyles, elles s'acquittèrent de cette mission avec tant de mérite, qu'elles furent citées par le général **NEGRIER** dans son rapport au ministre. Cette colonne dura quarante-cinq jours. Ni les marches forcées à travers un pays accidenté, ni la chaleur, ni le manque d'eau, ne purent atteindre le moral du bataillon du 31e de ligne qui ne laissa pas un homme en arrière.
Officiers, sous-officiers et soldats, tous on fait preuve de zèle et d'énergie.

Acte de courage du voltigeur d'Agout.

Le 29 juillet, dans une opération partie de Bône et opérant du côté de Tunis, le camp établi à Ainkiar fut attaqué à l'improviste par des cavaliers qui s'étaient approchés à la faveur des broussailles et des ravines. Le voltigeur **d'AGOUT**, étant de garde à l'avancée avec cinq voltigeurs, se porta au secours de quelques hommes surpris par ces cavaliers. En remportant un de ses camarades, blessé, il reçut lui-même une blessure, ce qui ne l'empêcha pas d'accomplir jusqu'au bout ce périlleux sauvetage.

Défense énergique du sergent Barbier.

Au mois de mars 1844, le sergent **BARBIER** commandait un poste avancé de 21 hommes, lorsqu'une colonne de 1 200 Arabes et 600 cavaliers attaqua le camp. 500 Arabes entourèrent le petit poste qui se défendit avec énergie. Il avait déjà perdu 4 hommes tués et 5 blessés, lorsqu'il fut secouru. Le sergent **BARBIER**, grièvement blessé, fut retraité à la suite de la campagne.
Le lendemain, l'attaque recommença, mais les Arabes furent repoussés et perdirent 250 hommes dans leurs deux attaques.

Campagne d'Afrique (1845-1848).

Jusqu'en 1848, époque où il rentra en France, le régiment se distingua en Afrique, d'abord dans l'expédition des Aurès qui fit tomber entre nos mains 8 drapeaux, 200 fusils, 116 chevaux, 50 mulets chargés de butin, 900 bœufs, 1 500 moutons et 15 chameaux ; ensuite, dans l'expédition des Bou-Thaleb, où la colonne, perdue dans les neige, resta plusieurs jours dans la plus critique situation, et où 70 hommes, dont 10 du 31e, furent ensevelis dans la neige ; puis dans la marche en avant et dans le ravitaillement du Sétif.

Affaire des Ouled-Djellad. – Le sergent-major Limousin.

La colonne, composée du 3e bataillon du 31e de ligne et d'un bataillon du 2e, fut chargée de faire la soumission des Ouled-Djellad. Il fallut s'emparer pied à pied de l'oasis sillonnée de murs en pisé qui servaient de retranchements aux ennemis ; puis, du village, dont les murs étaient percés de créneaux. Le brave commandant **BILLON** fut tué et beaucoup d'autres

Ancestram

blessés ; plusieurs s'y distinguèrent, entre autres le sergent-major **LIMOUSIN**. Ce sous-officier, qui depuis a été retraité comme capitaine, voyant que, dans un groupe d'Arabes placé la tête d'une rue, un chef nommé **BELKASSEM**, reconnaissable par sa grande taille, avait avec son yatagan abattu plusieurs voltigeurs, n'hésita pas à l'attaquer avec son sabre et commença un brillant combat singulier. Il allait peut-être succomber lorsqu'un voltigeur nommé **FATTET** s'élança à son secours et d'un coup de baïonnette cloua **BELKASSEM** contre la muraille ; mais son dévouement lui coûta la vie, car le chef arabe eut le temps de lui fendre la tête d'un coup de son yatagan.
A cette même attaque, un sous-lieutenant, M. **de MOLLANS,** avait déjà reçu trois coups de feu ; au moment où il tombait frappé du dernier, le voltigeur **ERARD** se précipita au milieu des Arabes pour leur arracher son sous-lieutenant.

Expédition contre Milah, Collo (1847).

Après avoir pris part aux expéditions contre Bougie et protégé la retraite de la colonne dans le Djebel-Mnadès, un bataillon du régiment se distingua dans l'expédition de 1847.
Pendant la nuit du 20 juin, la colonne campait sur le territoire des Ouled-Aiëdoum et un poste avancé du 31e couvrait une des faces du camp. Ce poste, formé de 27 soldats sous les ordres de leur capitaine, M. **VALENTIN**, fut attaqué à l'improviste par un groupe de 200 soldats arabes. Les 27 hommes soutinrent bravement le choc et, renforcés par une section de grenadiers, ils repoussèrent l'ennemi et lui firent éprouver de grandes pertes. Quelques heures après, 20 hommes, commandés par le lieutenant **RICHE**, furent envoyés pour débusquer les Arabes d'une position ; ils y réussirent, mais le lieutenant fut blessé. Cette nuit coûta au régiment 3 tués et 10 blessés. Collo est le quatrième nom inscrit sur le drapeau du corps.
Le 22 janvier 1848, le régiment rentra en France.

Evènements du 2 décembre 1851.

Le régiment, qui avait été appelé au fort de Vincennes, fut chargé de rétablir l'ordre dans le faubourg Saint-Antoine ; il enleva les quelques barricades qui y avaient été élevées, les détruisit rapidement et vint camper sur la place de la Bastille.
Le colonel fut promu au grade de général de brigade.
Le 10 mars 1852 eut lieu, au Champ de Mars, une grande revue dans laquelle tous les corps de l'armée, représentés par leur colonel, reçurent leur drapeau.

Campagne de Crimée (1855).

Embarqué à Marseille le 29 septembre, le régiment débarqua à Kamiesh le 13 octobre. Le seul combat où il assista fut celui du 31 octobre. Il occupait la gauche des positions de la Tchernaïa, près du pont de Traktir. Malgré cela, le régiment perdit un grand nombre d'hommes par le froid et le typhus et fut réduit près de moitié, après avoir débarqué 2 763 hommes en arrivant à Kamiesh.

Ordre du jour laissé au 31e lors de son départ de Crimée.

« Le 31e de ligne reçoit l'ordre de s'embarquer mardi prochain pour rentrer en France. Je ne laisserai pas partir ce beau régiment sans lui adresser quelques paroles d'adieu et sans lui exprimer les regrets que m'ont fait ressentir les cruelles épreuves auxquelles il a été soumis pendant son court séjour en Crimée. Mais je félicite en même temps MM. les officiers du dévouement et de la fermeté qu'ils ont montrés dans ces pénibles circonstances. Ayant fait

pour la plupart la guerre en Afrique, habitués à la vie des camps, ils ont donné les meilleurs exemples à leurs soldats. J'adresse surtout mes remerciements au lieutenant-colonel ***HUGUET****, commandant actuellement le régiment, dont la vieille expérience est devenue si utile au corps dans ces derniers temps. Le 31e est composé d'éléments excellents et il saura toujours tenir partout un rang honorable.*

Signé : **VERGE**. »

Campagne de 1870.

Le 31e, commandé par le colonel **SAUTEREAU**, fut conduit au camp de Châlons pour faire partie du 6e corps (**CANROBERT**) et aller s'enfermer dans Metz. L'ordre de départ pour Metz lui fut donné trop tard ; les voies ferrées étaient déjà occupées par les Prussiens, et le régiment, forcé de rétrograder, fut désigné pour faire partie du 12e corps (général **TROCHU**, puis général **LEBRUN**). Le 12e corps, réuni aux 1er, 5e et 7e, ne forma qu'une armée sous les ordres du maréchal **de MAC-MAHON.**

Le 31e, parti du camp de Châlons le 11 août, arrivé à Reims le 22, à Rethel le 24 et enfin le 30 à Mouzon, d'où il put entendre et voir la canonnade de Stenay et Beaumont, où le 5e corps venait d'être surpris par le **prince de SAXE.**

Combat de Mouzon.

Le 30 eut lieu le combat de Mouzon. Le régiment, qui n'avait pas quitté ses positions, prit les armes vers 2 heures de l'après-midi, pendant que le 5e corps continuait à descendre la rive gauche de la Meuse, défendant les hauteurs pied à pied et opérant sa retraite sur Mouzon. Le 31e envoya sur la Meuse son 3e bataillon qui, en même temps qu'une brigade de la division **GRANDCHAMP,** facilita par sa présence et par ses feux le mouvement rétrograde des divers régiments du 5e corps. Pendant ce temps, la division **LACRETELLE** occupait fortement les hauteurs sur la rive droite. Les deux premiers bataillons du 31e surveillaient la route même de Stenay. Les 20e et 14e de ligne, en partie déployés en tirailleurs le long de la Meuse, occupaient et surveillaient la rive droite de ce fleuve. A la nuit tombante, le combat cessa ; le 12e corps conserva les fortes positions dominant la plaine de Mouzon et empêcha par son attitude l'ennemi de passer la Meuse et d'occuper Mouzon. Toutefois, les Prussiens criblèrent de leurs obus cette malheureuse ville, et l'on put voir au milieu de l'obscurité les flammes qui la dévoraient.

Retraite sur Donzy, le 31 août.

Vers minuit et demi la division reçut l'ordre de se mettre en marche sur Donzy, avec mission de protéger les bagages du 12e corps, ce qui retarda considérablement sa marche. Aussi, pendant que la division d'infanterie de marine luttait avec vigueur à Bazeilles contre les Bavarois du prince royal de Prusse, la division **LACRETELLE**, dont faisait partie le régiment, protégeait la longue file de voitures qui encombraient les routes et continuaient péniblement leur route au pied des hauteurs de Donzy, s'arrêtant à chaque instant pour maintenir, par le feu de son artillerie et de ses tirailleurs, l'ennemi posté sur la rive gauche de la Meuse. Ce ne fut que vers les 6 heures du soir qu'elle se replia sur les villages de la Petite Moncelle et de Loigny, pour y gravir ensuite les hauteurs qui contournent la place de Sedan. Vers 9 heures environ, le régiment put seulement rejoindre son bivouac.

Bataille de Sedan.

Le 1er septembre, vers 4 heures du matin, le canon gronda à la droite du 12e corps. Les Prussiens, faisant effort de nouveau sur Bazeilles, finirent par l'enlever. Le général **LACRETELLE** avait aussitôt donné l'ordre aux trois régiments de la division de se maintenir vigoureusement en avant de leurs positions de la veille au soir et de disputer vivement à l'ennemi les villages du fond de l'étroite vallée qui sépare les hauteurs de Donzy de celles de Sedan.

En effet, le grand mouvement tournant qu'on prévoyait déjà la veille s'accentua de plus en plus vers les 9 heures du matin, et notre front fut vivement attaqué. Les 14e et 20e de ligne furent portés dans le fond de Doigny et vers Givonne ; le 31e à Doigny même et en partie à la Petite Moncelle.

Le colonel du régiment, M. **SAUTEREAU,** disposa ses trois bataillons de la manière suivante : 3 compagnies à la Petite Moncelle, le 2e bataillon à Doigny, 3 compagnies à mi-côte vis-à-vis du front de Doigny, avec mission de défendre vigoureusement ce passage ; enfin, le 3e bataillon en réserve sur la crête des hauteurs et en bataille à environ 500 mètres en arrière de la ligne des positions des deux premiers bataillons. Jusqu'à midi et demi, les deux premiers bataillons se maintinrent dans leurs positions en faisant éprouver quelques pertes aux tirailleurs ennemis (Saxons), qui tentèrent de se loger dans les clôtures et les maisons de ces deux villages (Doigny et la petite Moncelle). Le régiment subissait dès le matin, des pertes sensibles, et malgré les obus et les projectiles dont son front et même sa réserve (3e bataillon) étaient criblés, il n'aurait cédé de longtemps ses positions, si, vers midi, les troupes de la division à sa droite n'avaient, devant des forces supérieures, prononcé le mouvement de retraite, et si les régiments placés à sa gauche, après avoir vigoureusement défendu leurs positions n'avaient, en se retirant, dégarni la ligne. Ce n'est que vers 1 heure que les compagnies du régiment se replièrent successivement dans différentes directions sur les hauteurs et vinrent se reformer en arrière du 3e bataillon.

En l'absence du colonel **SAUTEREAU** qui avait été grièvement blessé vers 10 heures, pendant qu'il achevait de conduire à de nouveaux emplacements quelques compagnies du 2e bataillons postées dans les villages de Doigny et de Petite-Moncelle, le lieutenant-colonel M. **Le MINIHY de La VILLE-HERVE** réunit dans un chemin creux une dizaine de compagnies et dirigea cette colonne dans la direction de la place de Sedan vers laquelle des troupes de tous les corps d'armée opéraient leur retraite ; les autres compagnies du régiment, battant en retrait également, se replièrent dans la même direction en deux colonnes.

Dans ce mouvement rétrograde, la colonne commandée par le lieutenant-colonel fut coupée par des corps isolés de toutes armes qui se repliaient en désordre sur Sedan ; trois ou quatre compagnies environ furent rencontrées par le général **LEBRUN** et dirigées par lui vers les jardins et maisons de campagne qui sont situées aux portes de la ville (faubourg de Balan) et dont les Prussiens cherchaient depuis quelques heures à déloger nos soldats ; le reste de la colonne se replia vers le nord de la place.

Plus tard, vers 3 h ½, le général en chef, M. **de WIMPFFEN,** tenta une sortie générale de Sedan avec les troupes de toutes armes qui s'y trouvaient massées : mais à peine 2 000 hommes répondirent à son appel, tellement le découragement et la démoralisation étaient grands. Quelques compagnies du 31e, ayant à leur tête leur vaillant lieutenant-colonel, prirent part à cette sortie et y éprouvèrent des pertes irréparables : le lieutenant-colonel tomba frappé à mort d'une balle à la tête.

Vers 6 heures, toute l'armée s'était réfugiée à Sedan ; une partie du 31e passa la nuit sur les remparts de la citadelle, une autre dans l'intérieur de la ville ; ce n'est que le lendemain qu'il parvint, au milieu du désordre général, à se réunir sous les remparts près de la porte de Balan.

La bataille était perdue, malgré le courage et les efforts du 31e dont les pertes si nombreuses dans cette triste journée seront toujours une cause de deuil pour le régiment. Le colonel grièvement blessé, le lieutenant-colonel tué, 4 autres officiers tués, 3 morts des suites de leurs blessures, 12 blessés dont plusieurs amputés, 80 soldats tués, 225 blessés et 150 disparus, telles sont les pertes de cette fatale journée sans compter ceux, qui, conduits en Allemagne, comme prisonniers de guerre, ne revirent jamais la France.

Nom des officiers tués ou blessés à la bataille de Sedan.

Tués : lieutenant-colonel **Le MINIHY de La VILLE-HERVE ;** commandant **de LACVIVIER** ; capitaines **TESSIER, BOTTEE, PRIEUR, BEAUDUIN** ; lieutenant **VARM** ; sous-lieutenant **ROUBILLA**.
Blessés : colonel **SAUTEREAU** (2 blessures) ; commandant **IRLANDE** (4 blessures) ; capitaines **MONCOURT** (amputé du bras gauche), **RIBETTI, ZEIN, CHARRIERE, BLOT ;** lieutenants **BAJOLET** (amputé du bras droit), **DENIZET, MAUNY, GERARD,** et sous-lieutenant **PONSARD**.

Différentes fractions du 31e pendant la campagne.

Le 4e bataillon du 31e, formé avec les 7es compagnies et placé sous les ordres du commandant **BIDOT**, servit à former le 124e régiment de marche qui assista au combat de Châtillon (19 septembre), de Champigny (20 décembre), du Bourget (21 décembre) et de Buzenval. Les 8es compagnies servirent à former : les unes, le 38e de marche devenu plus tard le 38e régiment de ligne qui assista à l'affaire du Bourget et au bombardement de Saint-Denis ; les autres, le 32e régiment de marche qui fit partie de l'armée des Vosges et assista ensuite à la bataille de Nuits et à celle d'Héricourt.
Le dépôt du régiment, commandé successivement par le major **VITU**, le capitaine d'habillement, le capitaine trésorier et enfin le major **TARDIF**, équipa et arma plus de 5 000 hommes pendant la campagne, organisa ensuite 11 compagnies à 220 hommes dont huit furent versées dans un régiment de marche et les autres servirent à constituer le 81e régiment de marche.

Formation du 31e régiment de marche.

Le 31e régiment de marche fut formé le 22 septembre 1870, au Mans, par 18 compagnies tirées de 18 régiments différents et placé sous le commandement du lieutenant-colonel **COUDERT de FOULONGES.** Le régiment servit, avec le 22e régiment de mobiles et un bataillon de chasseurs à pied, à former la 1re brigade du 16e corps ; ce dernier faisant lui-même partie de l'armée de la Loire.

Bataille de Coulmiers.

Le 9 novembre, à 10 heures du matin, le premier coup de canon fut tiré sur le champ de bataille de Coulmiers, glorieux début d'une armée composée de soldats qui, pour la plupart, savaient à peine tenir un fusil et dont le patriotisme tenait lui d'instruction militaire. Le régiment de marche se montra digne de ses devanciers ; à 4 heures, le lieutenant-colonel tombait pour jamais, frappé à la tête de ses troupes ; à 5 heures, le village et le bois de Coulmiers étaient entre les mains du 31e, 20 soldats tués et 176 disparus prouvaient que ce n'était pas sans se défendre que les Prussiens avaient cédé devant ces braves. Quatre officiers

furent blessés : MM. **MAGNIERE,** capitaine adjudant-major ; **ALESSANDRINI**, lieutenant ; **SAULT** et **BAILLY**, sous-lieutenant.

Combat de Loigny.

Ce fut le lieutenant-colonel **ROUDE** qui, arrivé au corps le 23 novembre, conduisit le régiment au feu le 2 décembre. Le 31e formait l'extrême gauche de la ligne de bataille ; il attaqua avec beaucoup d'élan la position retranchée de la ferme de Beauvillers, mais, explosé à un feu terrible, il fut en outre accablé par le nombre. A midi, l'ennemi, dont les forces augmentaient sans cesse, prononça sur la gauche un mouvement tournant qui fut décisif et qui força les trois bataillons du régiment à se séparer et à battre en retraite.
2 officies tués (lieutenant **HENRIOT** et sous-lieutenant **GRISETTI**, 7 officiers blessés, 26 hommes tués, 788 blessé ou disparus, telles furent les pertes du régiment dans cette belle défense qui fut continuée le lendemain à Boulay par le 1er bataillon ; cette portion du 31e perdit encore un officier, 2 hommes et 25 blessés. Le lieutenant-colonel avait eu son cheval tué sous lui à Loigny.

Retraite sur la Loire.

Malgré son brillant succès à Coulmiers, l'armée de la Loire, forcée de se replier devant des forces supérieures, cherchait partout à tenir tête à l'ennemi et à ne céder que pied à pied, en l'arrosant de son sang, chaque point où l'ennemi pouvait être arrêté.
A Saint-Laurent-des-Eaux, le chef du détachement (capitaine **MONERON**) fut tué ; à Herbault, le premier bataillon couvrait la retraite ; enfin, à Château-du-Loir, les restes du régiment se trouvèrent réunis sous le commandement du lieutenant-colonel **ROUDE**.

Retraite sur Le Mans.

Presque chaque jour de cette glorieuse retraite est marqué par un combat, et chaque combat par des pertes sérieuses. Le 9 janvier, en deux heures, le lieutenant **GEORGES** était tué à Chassaignes et 99 hommes tués, blessés ou disparus ; le 11, le régiment se battait à Arnage où, arrivé à 4 heures et demie du soir, après une marche de 25 kilomètres, il laissa 58 hommes ; le 12, il perdit 34 hommes avant de traverser Le Mans ; le 13, le lieutenant **ERMEL** était blessé et le régiment perdit encore 39 hommes, après avoir combattu par un froid excessif. Le régiment, chargé de protéger la retraite, ne parvint à son cantonnement qu'à 3 heures du matin. Le 15, nouveau combat à Vaigne, 17 hommes de perdus. – Enfin, l'armistice arriva et le régiment, réduit à 1 700 hommes vers le 29 janvier, put prendre un peu de repos.

Le 31e de marche fait partie de l'armée de Versailles.

La guerre était terminée, la France accablée par sa défaite et foulée aux pieds des vainqueurs se voyait enlever ses enfants et ses trésors, tandis que les familles éplorées attendaient, anxieuses, des nouvelles de leurs enfants morts ou disparus au champ d'honneur. L'armée, décimée par le feu ennemi, abattue par ses malheurs, était désorganisée et se voyait contrainte de supporter les insultes des barbares qui célébraient leurs triomphes. Tel fut le moment que choisirent des hommes portant le nom de Français pour renverser toute espèce de pouvoir, satisfaire à la faveur du désordre les plus viles passions, et se venger de ceux qui, pendant le siège de Paris, les avaient forcés à remplir leurs devoirs de citoyens, en défendant la capitale assiégée.

Le général **Clément THOMAS,** Mgr l'archevêque de Paris et tant d'autres, allaient tomber sous les coups de ces forcenés et mourir à la lueur de Paris en feu. Le 31e, réduit à 250 hommes, ne pouvait pas encore se reposer de ses fatigues et il fut désigné pour faire partie de l'armée de Versailles.

Combat de Levallois-Perret.

Le régiment assista à la prise du pont de Neuilly (7 avril), à l'attaque de l'avenue de Neuilly (27 avril, à l'occupation des positions d'Asnières (9 mai) et au combat de Levallois-Perret (22 mai).
A 2 heures du soir, le régiment se mit en marche le long des remparts. Le but du mouvement était de balayer les insurgés qui occupaient Levallois-Perret et de nettoyer tout l'espace compris entre la Seine et les fortifications. Le 1er bataillon (capitaine **CHARRIERE**) s'avança par la rue de la Mairie, ayant pour objectif la grande barricade du boulevard Bineau ; le reste du régiment, commandé par le lieutenant-colonel **GUEYTAT**, s'avançait sur le même point par la rue du Marché. A la vue des deux colonnes du 31e, l'ennemi commença un feu violent, mais qui dura à peine un quart d'heure, car, à la vue des soldats s'élançant au pas de course à l'attaque de la barricade, il se débanda et se réfugia vers Paris, laissant 22 bouches à feu et un parc considérable en munitions et matériel.
Deux furent blessés (capitaine **CHARRIERE**, lieutenant **KLEIN**), 2 hommes furent tués et 3 blessés.
Le 23 mai, après avoir chassé les insurgés de Saint-Ouen, le régiment entrait dans Paris.

Opérations dans Paris.

Le 24 mai, à 6 heures du matin, le régiment commença l'attaque de la garde du Nord défendue par plusieurs barricades ; à midi il en était maître, laissant 8 tués et 27 blessés ; les 25 et 26, il occupait la garde de l'Est, débarrassait les rues du faubourg Saint-Martin, Philippe-Gireau et Château-Landon, ayant 1 officier (lieutenant **PEG**) et 5 hommes blessés. Le 27, le régiment n'eut qu'un seul homme tué, à la prise de la barricade de la rue des Ecluses-Saint-Martin défendue par une pièce de canon et un grand nombre d'insurgés. Le 29, l'armée prenait définitivement possession de Paris.

Pertes du régiment. – Citations.

Sur 520 hommes, le régiment eut 3 officiers blessés. Cette perte est faible assurément, eu égard aux difficultés de cette funeste guerre civile ; ce résultat fait honneur à la sagesse et à l'intelligence des officiers qui ont su ménager la vie de leurs hommes et elle témoigne également de la parfaite obéissance et discipline des soldats.
Ont été cités à l'ordre du corps d'armée : MM. **GUEYTAT**, lieutenant colonel ; **CHIROUSSOT** et **BARRED**, chefs de bataillon ; **TEUTSCH**, capitaine ; **GAZEL**, lieutenant ; **CHIPOT**, tambour-major ; **LEROUX**, soldat.

Fusionnement du 31e régiment de marche et du 31e de ligne.

Le 16 juin, le colonel **LECLAIRE** prit le commandement du 31e de marche, puis, par l'ordre du Ministre de la Guerre, le 31e de marche a été fusionné avec le débris du 31e de ligne qui s'étaient reformés au dépôt de l'Ile-de-Ré. Le 29 août, le colonel **SAUTEREAU** prit le commandement du régiment fusionné redevenu le 31e régiment d'infanterie.

Archives Nationales